

R. N. (Rtd) à Randfontein (Afrique du Sud) et G. N. Richards Morgan à Canon Barn (Kent).

De la correspondance que nous avons entretenue avec Mr. W. W. M. Morgan il résulte que les Morgan prétendent à l'orthographe Schrobilgen (!)

b) Paris 1869.

Donc, le 4 mai 1869 Schrobilgen quitte Londres pour débarquer non sans appréhension à Paris chez sa fille Francine qui habitait au n^o 72 de la rue des Feuillantines. Bien que durant 18 mois tout contact eût été interrompu avec la famille Laurent, celle-ci reçut le quasi-octogénaire à bras ouverts.

On l'installa dans la chambre d'Hermann Laurent qui, lui, trouva logis au pensionnat où il était directeur des études, cumulant cette place avec celle qu'il occupait à l'École polytechnique.

Le premier mois — payé par anticipation à raison de 150 francs — se passa assez bien.

Grâce aux relations de son petit-fils, Schrobilgen fut introduit dans une société qui comprenait des éléments représentatifs du monde scientifique, politique et littéraire. Malheureusement la correspondance ne nous donne aucun nom.

Nombreuses étaient les conférences auxquelles il assistait, e. a. celles préparatoires au Congrès des philosophes. Il se proposa également d'aller de temps à autre au Collège de France, voire au Museum d'histoire naturelle où il voulait entendre l'illustre anthropologiste Quatrefages (1810—1892).

Le 1^{er} juin Francine et sa fille Suzanne relevant de maladie, décident de changer d'air et de se rendre à Luxembourg.

Le pauvre vieux chez lequel se font remarquer les premiers tremblements de la main droite, aurait tant voulu reprendre la même route : nous apprenons qu'il caresse depuis longtemps l'idée d'aller habiter les rives de la Sûre entre Diekirch et Echternach.

Après le retour des dames Laurent, le 1^{er} juillet, l'atmosphère commença par s'obscurcir.

Comme les Steinhardt habitaient toujours encore à Clausen, des difficultés ne manquèrent pas de surgir entre les deux sœurs jumelles. Et un beau jour l'inévitable arriva : Schrobilgen ne put empêcher « d'être englobé dans un déluge de récriminations » à charge de sa fille Fanny. Même que « dans l'orage, quelques grêlons vinrent aussi fondre » sur sa tête.

Entretemps Hermann Laurent avait quitté le pensionnat pour révenir loger chez sa mère. Schrobilgen « saisit la balle au bond » et transporta ses dieux pénates non loin de la demeure de sa fille, au n^o 19 de la rue Gay-Lussac.

Tous les jours il va rendre visite aux Laurent où il trouve Hermann « enfoncé jusqu'à l'occiput dans les lettres symboliques des mathématiques les plus glaciales et Suzanne labourant l'ivoire sur le piano ».

Parfois il y voit « la gracieuse figure d'un bas-bleu, ou le pâle visage d'un lettré académique. Ces gens-là sont d'une race inconnue dans le